

---

Marino Pulliero, *Le désir d'authenticité Walter Benjamin et l'héritage de la Bildung allemande*

Avant-propos de Heinz Wisman, Paris, Bayard, 2005, 1 054 p., 49 €.

Patricia Lavelle

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1507>

DOI : 10.4000/labyrinthe.1507

ISSN : 1950-6031

**Éditeur**

Hermann

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mars 2007

Pagination : 107-112

ISBN : 978-2-9526131-3-2

**Référence électronique**

Patricia Lavelle, « Marino Pulliero, *Le désir d'authenticité Walter Benjamin et l'héritage de la Bildung allemande* », *Labyrinthe* [En ligne], 26 | 2007 (1), mis en ligne le 01 avril 2007, consulté le 20 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1507> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.1507

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Propriété intellectuelle

---

# Marino Pulliero, Le désir d'authenticité Walter Benjamin et l'héritage de la Bildung allemande

Avant-propos de Heinz Wismann, Paris, Bayard, 2005, 1 054 p., 49 €.

Patricia Lavelle

---

## RÉFÉRENCE

Marino Pulliero, *Le désir d'authenticité Walter Benjamin et l'héritage de la Bildung allemande*, Avant-propos de Heinz Wismann, Paris, Bayard, 2005, 1 054 p., 49 €.

- 1 La taille de ce livre, qui compte plus de mille pages et une quantité prodigieuse de notes se renvoyant les unes aux autres, contraste avec son sujet relativement restreint : la biographie intellectuelle de la jeunesse de Walter Benjamin. Cette recherche historique minutieuse et vaste, qui témoigne d'une rare érudition, ne concerne donc que la production des années de formation de l'auteur dans le contexte culturel de l'Allemagne wilhelmienne, et se propose d'examiner les travaux d'une période assez courte, qui coïncide avec l'engagement de Benjamin dans le « mouvement de la jeunesse », phénomène typique du début du XX<sup>e</sup> siècle en Allemagne. Paradoxalement, le récit des événements proprement biographiques se résume au premier chapitre du livre : « L'âge d'or wilhelmien ». Dans ce chapitre, Marino Pulliero entreprend de raconter l'enfance bourgeoise de Benjamin, son séjour dans l'école alternative dirigée par l'éducateur réformiste Gustaf Wyneken qui exerça sur lui une influence décisive jusqu'en 1914, et les années de son engagement dans la *Freistudentenschaft*. Cette organisation estudiantine, inspirée par les idées de Wyneken, représentait la branche intellectuelle du mouvement de la jeunesse et sa revue, *Anfang*, accueillit nombre d'articles du jeune auteur. Il est enfin question de sa rupture radicale avec Wyneken et son cercle, au début de la Première Guerre mondiale.

- 2 À partir de cet objet biographique modeste, Marino Pulliero entreprend une recherche monumentale. Celle-ci ne concerne pas simplement les textes du « jeune » Benjamin, mais plus largement le contexte intellectuel de leur émergence. Et cette disproportion n'est qu'une des vertus du *Désir d'authenticité*. Car elle confère ainsi à ce livre une structure monadologique semblable à celle dont parlait Walter Benjamin dans ses thèses « Sur le concept d'histoire », de 1940.
- 3 À partir de quelques mots clés ou de certains questionnements présents dans les textes du « jeune » Benjamin, son biographe dessine toute une constellation dans laquelle nous distinguons non seulement le panorama intellectuel de l'époque wilhelmienne mais aussi, dans une large mesure, celui de l'Allemagne moderne. Les notions de formation/culture (*Bildung*), religion/religiosité, communauté (*Gemeinschaft*), historicisme et expérience (*Erfahrung*), aussi bien que la question de l'identité judéo-allemande ainsi que l'histoire du mouvement de la jeunesse, fonctionnent comme des centres gravitationnels autour desquels Marino Pulliero reconstitue les grands débats de l'époque wilhelmienne, tout en cherchant leurs origines dans le passé allemand. Un exemple de cette construction monadologique est le long chapitre sur la *Bildung*, cette notion typiquement allemande qui correspond et à la formation et à ce qui forme (c'est-à-dire à la fois à l'éducation et à la culture) – notion fondamentale non seulement pour comprendre l'œuvre de Benjamin mais aussi celles de beaucoup d'intellectuels de sa génération. En effet, à partir de la problématique de la réforme de l'école qui était « au centre des écrits de jeunesse benjaminien » (p. 271), ce chapitre esquisse une véritable histoire de l'Allemagne à travers l'idéal de la formation par la culture : la *Bildung*, telle qu'elle est revendiquée ou critiquée par les modèles successifs de l'enseignement secondaire et universitaire. Ainsi, en arrachant une époque du cours de l'histoire, une vie particulière du panorama général de l'époque, et une certaine production de jeunesse de l'ensemble de l'œuvre d'une vie, ce livre semble viser, comme le préconise Benjamin dans ses thèses sur l'histoire, « à recueillir et à conserver dans l'ouvrage particulier l'œuvre d'une vie, dans l'œuvre d'une vie l'époque, et dans l'époque le cours entier de l'histoire<sup>1</sup> ».
- 4 Cette biographie intellectuelle n'est cependant pas, et ne veut pas être un commentaire benjaminien sur Walter Benjamin. C'est pourquoi l'auteur ne fait pas explicitement référence à la notion de monade pour justifier sa démarche historique ou son travail critique. Et c'est là un de ses atouts, car si ce travail peut prétendre renouveler les études sur cet auteur, c'est justement en ce que Marino Pulliero considère son objet d'un point de vue extérieur et l'examine sans les passions ou parti-pris qui amènent trop souvent les commentateurs de Benjamin à ne faire qu'une lecture apologétique de son œuvre, l'interprétant dans un sens ou dans un autre, n'essayant que rarement de la comprendre pour elle-même. Ainsi, Marino Pulliero, convaincu que la compréhension d'un texte doit commencer par la compréhension du contexte où il apparaît, ne se contente pas de faire un commentaire immanent aux travaux du « jeune » Benjamin (par ailleurs assez méconnus en France pour la plupart) ; il cherche bien davantage à présenter son horizon de surgissement de façon aussi exhaustive que possible, de sorte que l'œuvre puisse, en quelque sorte, en être déduite.
- 5 Un exemple de cette attitude interprétative est le remarquable chapitre sur l'identité judéo-allemande, où l'on examine l'échange épistolaire de Benjamin avec un jeune sioniste du cercle de Martin Buber – correspondance inédite que Marino Pulliero cite largement. Cet ensemble de lettres de 1912, où le jeune Benjamin, alors disciple de l'éducateur réformiste Wyneken, prend position pour la première fois par rapport au

sionisme, est placé à l'intérieur d'une reconstitution détaillée du débat sur l'identité judéo-allemande dans la presse de l'époque wilhelmienne ainsi que de ses antécédents dans l'histoire culturelle allemande. Ainsi, le chapitre débute avec la problématique de l'assimilation et de la « réforme » juive dans le contexte de l'*Aufklärung* de Moses Mendelssohn. Marino Pulliero examine ensuite comment ces données historiques participent à la querelle publiée par la revue *Kunstwart*, débat de l'époque wilhelmienne qui marque, selon lui, la rupture du consensus assimilationniste juif chez les intellectuels. « Pour la première fois, c'est une double pensée du *Volk* (peuple-nation) qui détermine le sens de la *Judenfrage* » (p. 119). Ainsi, l'historien montre que les mêmes arguments fondés sur un idéal de sang et de sol sont communs et au nationalisme allemand et au sionisme, constituant de cette manière un aspect important de ce qu'il appelle le « type wilhelmien ». « Le jargon idéologique est le même, et les contenus d'idée, les termes changent simplement de référent. D'un certain point de vue, il y a une relation en miroir : le nouveau Juif est la copie du nouvel Allemand » (p. 119). Or, les lettres de Benjamin au jeune sioniste Ludwig Strauss, lettres qui constituaient une sorte de réponse à cet état de choses, montrent que son auteur est resté « étranger à ce versant "*völkisch*" du type wilhelmien, dont il partage toutefois d'autres aspects de fond (l'idéal de la communauté, la recherche d'une forme d'expérience plus authentique, le besoin "religieux" d'Absolu) » (p. 120). Car le jeune Benjamin trouve une solution pour la question de l'identité judéo-allemande dans l'identification de l'élite intellectuelle juive avec le type idéal d'un littérateur européen capable de recueillir l'héritage cosmopolite des Lumières allemandes – dont il combat néanmoins « l'aplatissement dans le sens de la "sécurité" bourgeoise » (p. 188).

- 6 C'est à partir de la compréhension du contexte « *völkisch* » du débat sur le sionisme et des antécédents historiques de la discussion sur le judaïsme en Allemagne que *Le Désir d'authenticité* fait apparaître la singularité de la position soutenue dans les lettres à Ludwig Strauss. Cependant, selon Marino Pulliero, cette position singulière serait tout de même inspirée par l'idéal allemand de la *Bildung* compris à travers les idées de Wyneken. Ainsi, *Le Désir d'authenticité* montre qu'avant la rupture de Benjamin avec ce pédagogue et son cercle, c'est la culture du mouvement de la jeunesse et en particulier de son versant intellectuel, dont l'idéologie consistait dans un idéalisme syncrétique inspiré de Nietzsche et de Hegel, qui prédomine sur toutes les autres influences dans la production du jeune auteur.
- 7 Cette biographie intellectuelle qui dépasse largement les limites biographiques qu'elle se donne a le mérite de montrer que l'originalité de la pensée de Benjamin n'est pas indépendante des éléments culturels et historiques qui étaient à la disposition de l'auteur dans sa jeunesse. Car cette originalité ne correspond pas à une pure invention ou à une création absolue, mais à ce que l'on pourrait comprendre comme l'agencement d'une langue dans un discours. Autrement dit, le « génie » de l'auteur est dans la mise en forme d'un ensemble de matériaux historiques dans une œuvre inclassable, où des formes d'expression souvent très littéraires ne cachent jamais totalement une certaine teneur philosophique. Cependant, si Marino Pulliero excelle dans la compréhension de l'horizon culturel au sein duquel Benjamin a bâti sa propre pensée, il n'indique pas l'écart qui démarque cette pensée de son contexte et qui la rend encore aujourd'hui actuelle. Car, si *Le Désir d'authenticité* cherche à reconstituer la matière de la production de l'auteur, il ne s'interroge pas vraiment sur le mystérieux élément de sa mise en forme, c'est-à-dire sur

l'intention créatrice qui sépare l'œuvre mûre du simple document d'époque, et qui lui permet de demeurer féconde.

- 8 Consacré à la notion d'expérience (*Erfahrung*), le chapitre qui clôture le livre est en ce sens très significatif. Affirmant que le questionnement sur l'expérience traverse tout le parcours intellectuel de Benjamin, Marino Pulliero identifie trois moments où, à chaque fois, le sens du mot lui-même semble changer. Dans les textes de l'époque du mouvement de la jeunesse, la problématique de l'*Erfahrung* correspond à la critique de l'expérience « philistine » de l'adulte et à la recherche d'une expérience authentique fondée sur « les principes de la *Jugendkultur* de l'époque de Wyneken, avec sa connotation à la fois intellectuelle, religieuse (communautaire) et existentielle » (p. 1002). Plus tard, après la rupture avec le mouvement de la jeunesse, cette problématique aura pour objet « le concept d'*Erfahrung* au cœur du système kantien » (p. 1003), en assumant un caractère philosophique plus universitaire, qui serait inspiré par le néo-kantisme, courant hégémonique dans l'université allemande des années 1910. Ensuite, dans un troisième moment, celui des recherches de la maturité de l'auteur, le questionnement sur l'expérience serait marqué par « une critique de la Modernité d'inspiration marxiste » (p. 1004).
- 9 Le sens glissant de cette notion se cristalliserait donc dans trois textes : « Expérience » de 1913, « Sur le programme de la philosophie qui vient », de 1917 et « Expérience et pauvreté », de 1933. Cependant, si Marino Pulliero commence ce chapitre conclusif avec la référence au projet de système de 1917, où Benjamin se donnait pour tâche de bâtir un concept supérieur d'expérience à partir de Kant, il compare surtout les textes de 1913 et de 1933. Car, dans ces deux écrits, l'expérience en question est la même, « celle accumulée par les générations précédentes » (p. 1001), bien qu'ils pointent dans des directions opposées. Il reste que la problématique de l'expérience présentée dans « Sur le programme de la philosophie qui vient » semble se détourner de cette « langue » de la culture wilhelmienne de la jeunesse, et ce n'est sans doute pas par hasard que ce texte est postérieur à la rupture de Benjamin avec son maître Wyneken. Ainsi, si l'on accorde à Marino Pulliero la survie de la thématique wilhelmienne dans l'œuvre tardive de l'auteur, on peut s'éloigner de ses conclusions en ce qui concerne ce qu'il isole comme le deuxième moment de son questionnement sur l'*Erfahrung*. *Le Désir d'authenticité* y voit encore surtout le contexte d'époque, c'est-à-dire l'influence du néokantisme, courant hégémonique dans l'université allemande des années 1910, mais pas ce qu'il y a de singulier dans la lecture que Benjamin fait de Kant et des préromantiques pendant les années de la première grande guerre.
- 10 Or n'est-ce pas la problématique philosophique de l'expérience esquissée dans « Sur le programme de la philosophie qui vient » qui permet à Benjamin de donner une forme nouvelle aux matériaux historiques de l'époque wilhelmienne ? N'est-ce pas le « deuxième moment » de la réflexion benjaminienne sur l'expérience qui ouvre l'écart permettant à l'auteur de mettre en forme la matière constituée par les débats intellectuels de l'époque de sa propre formation, pour les incorporer plus tard dans les recherches de sa maturité sur l'art et sur l'histoire ? Si nous répondons affirmativement à ces questions, il faut admettre que le « génie » de Benjamin, cet écart qui transforme les éléments de la culture wilhelmienne dans une œuvre véritable, doit sans doute beaucoup à l'influence du néokantisme – que *Le Désir d'authenticité* souligne à juste titre –, mais ne se réduit pas à elle.

---

## NOTES

1. « Sur le concept d'histoire », dans *Œuvres*, t. III, Paris, Gallimard, 2000, p. 439.

---

## AUTEUR

**PATRICIA LAVELLE**

patricia.lavelle@noos.fr